

COMMENT LE FLAG FOOTBALL SE DÉVELOPPE EN FRANCE ?

« J'ai découvert ce sport avec des amis qui en faisaient, sans ça je ne connaîtrais pas le sport », affirme William, l'un des 15 % de nouveaux joueurs annuels de flag football en France, discipline dérivée du football américain (ou foot us), tout droit venue des États-Unis et encore très méconnue malgré son arrivée aux JO en 2028.

Le flag football est une variante du football américain. Le principe est le même dans les deux sports : une équipe attaque en essayant de gagner des « yards » (1 yard est légèrement plus petit qu'un mètre), une autre équipe défend en essayant de stopper la course des joueurs. La différence la plus importante est la façon dont les athlètes arrêtent la progression d'une équipe. Au football américain, c'est par de nombreux plaquages, ce qui explique le port d'une tenue très importante (casque, épaulière, genouillère, protège-côtes...). Au flag, les plaquages sont interdits : c'est donc en tirant un des deux drapeaux (flags) qui se trouvent autour des hanches des joueurs que la progression s'arrête. Le sport est donc beaucoup moins « dangereux », mais beaucoup plus physique.

La genèse

Même s'il est bien moins médiatisé et impressionnant pour un public qui ne pratique pas cette discipline, le flag se développe de plus en plus en France. C'est notamment le cas à Sens (89), où une section de flag football vient d'apparaître. Cette nouvelle section est venue se greffer au club de foot us « Les Spectres de Sens », déjà existant depuis quelques années. Pascal Doujon, président du club, explique : « Il y a 16 joueurs d'équipé (nom donné par les pratiquants au foot us classique en comparaison avec le flag) et 9 licenciés de flag. » C'est très peu par rapport au football ou au basket, mais très encourageant pour un sport émergent. « J'ai eu l'opportunité de créer la section à Sens, donc je l'ai fait », car « ma vision du sport, c'est pas d'aller jouer dans un autre club où je connais pas les gars ; je préfère perdre avec mon petit club familial en faisant progresser le club que gagner », confie Joseph Dussart, vice-champion de France de flag. Il pratique le sport depuis 2010, il a notamment été invité aux détectations pour l'équipe de France et a joué dans des clubs de haut niveau comme les Gones de Lyon. C'est grâce à lui que la section flag existe.

Pourquoi le flag ?

Le risque pour les nouveaux clubs est de voir les joueurs les plus jeunes partir du flag pour « l'équipé ». « J'empêcherai jamais personne d'aller faire de l'équipé, mais faut être conscient des risques : en un mois et demi d'entraînement, ils ont déjà trois blessés », explique Joseph. C'est d'ailleurs l'un des avantages du flag : moins de contacts, moins de blessures. « Mon cousin faisait de l'équipé et m'a dit qu'il y avait une variante avec moins de contacts », confirme Clarisse Dieu, la quarterback de l'équipe. « C'est un peu moins violent et il faut être plus athlétique », rajoute William. Le flag comporte tout de même des risques : de plus en plus de joueurs se protègent, lors des matchs, avec un bandeau anti-commotion cérébrale par exemple. Un ménisque fracturé, des ligaments touchés : ce sont les blessures de l'un des coéquipiers de William après les premiers matchs des Spectres. Les différentes prestations, comme les forums d'associations, les journées sportives ou encore les réseaux sociaux, ont permis au club de recruter certains de leurs joueurs.

Les JO

En 2028, lors des JO de Los Angeles, le flag comptera pour la première fois comme discipline olympique. « Je pense que grâce aux JO on va recruter beaucoup de joueurs », affirme Joseph. Mais ce qui semble être une victoire pour la discipline est en réalité seulement la face visible de l'iceberg. C'est l'organisation du championnat et des clubs qui inquiète Joseph : « Ce qui m'inquiète, c'est la manière dont la fédération (FFFA) va gérer les clubs. » En effet, il y a un cahier des charges à respecter pour pouvoir participer au championnat, comme avoir un arbitre référencé dans le club, avoir au moins deux femmes dans l'équipe... Joseph se questionne sur l'évolution des petits clubs, s'ils seront contraints d'abandonner le championnat pour laisser la place aux plus grandes structures.